

Chants et poèmes basques parus dans le journal *Herria* durant et sur la guerre d'Algérie



Claude **M**ehats*

Pas moins de 36 chants et poèmes sur la guerre d'Algérie ont été envoyés au journal Herria durant le conflit. La présentation et l'analyse de 9 de ces compositions proposent des points de vue divers qui reflètent la pluralité des perceptions d'un même événement.

Mots Clés: Guerre d'Algérie. Fellaghas. Herria. Chanson. Poésie. Uhalde. Negueloua. Etchamendy.

Aljeriako gerrari buruz gutxienez 36 kantu eta poema bidali zituzten Herria aldizkarira gatazkak iraun zuen bitartean. Lan horietako bederatziren aurkezpenak eta azterketak hainbat ikuspuntu desberdin proposatzen dizkigute, gertaera bera ulertzeko era askotarikoen adierazgarri.

Giltza-Hitzak: Aljeriako Gerra. Fellaghak. Herria. Kantua. Olerkia. Uhalde. Negueloua. Etchamendy.

No menos de 36 canciones y poemas sobre la guerra de Argelia se han mandado al periódico Herria durante el conflicto. La presentación y el análisis de 9 de estas composiciones proponen puntos de vista diversos que reflejan la pluralidad de las percepciones de un mismo evento.

Palabras Clave: Guerra de Argelia. Fellaghas. Herria. Canción. Poesía. Uhalde. Negueloua. Etchamendy.

*31 rue Maubec. F-64100 Baiona/Bayonne.

INTRODUCTION

Le 10 octobre 1954, des nationalistes algériens formés en comité révolutionnaire d'unité et d'action, réunis secrètement à Alger, décidèrent de déclencher une insurrection. Elle commença dans la nuit du 30 octobre au 1^{er} novembre 1954, et ses principaux foyers furent dans la basse-Kabylie et dans les Aurès. Le conflit que nous connaissons se mit progressivement en place avec pour les principales forces en présence, d'un côté le Front de Libération Nationale fondé par Ben Bella, en lutte pour "l'indépendance nationale pour la restauration de l'Etat algérien", et de l'autre l'Etat français. Pour le FLN, la guerre se pratiqua principalement sous la forme de guérilla et d'actions terroristes dirigées contre l'armée, les colons, les Algériens favorables à la France et les "messalistes." Pour la France, les objectifs étaient la "pacification" et le "maintien de l'ordre." Pour parvenir à ces fins, le gouvernement de la quatrième république procéda à un quadrillage systématique de l'Algérie, provoquant une demande importante en effectifs. Dès 1955, il fallu rappeler les réservistes, amenant la présence française sur l'autre rive de la Méditerranée à un total de 400.000 hommes.

Lors de la guerre d'Algérie, de 1954 à 1962, pas moins de 36 chansons en rapport avec le conflit ont été envoyées au journal basque-français *Herria*, depuis l'Algérie. Tant de compositions ne peuvent être traitées dans le temps imparti pour une conférence, voilà pourquoi, certaines d'entre elles révélatrices de certaines tendances, ont été sélectionnées. La première partie de cette allocution sera donc consacrée à la présentation et à l'analyse de deux chansons de Charles Uhalde, croisées avec le témoignage de son frère Jean-Pierre. Ce sont sept chansons qui seront succinctement observées dans la seconde partie. Enfin, la dernière partie de cette communication tentera de dresser un bilan de ce qui a été observé et d'en tirer quelques conclusions.

La première de toutes ces chansons, titrée *Algeriako gazten omoria Infermerian* (D'Algérie l'humour d'un jeune à l'infirmerie) est en dix strophes en *hamarreko handia*. Elle peut être une représentation fidèle de la situation de la décennie de 1950 à 1960, avec un appelé basque introverti et maladroit dans la langue de Molière, qui va essayer de paraître moins intelligent qu'il ne l'est, pensant qu'il s'agit là de son meilleur système de défense. En utilisant une ruse, il va parvenir à se faire admettre à l'infirmerie. De son passage dans ses lieux, il sortit affamé et avec la grippe, ce qui lui fit avouer qu'à ses yeux le vin rouge reste le meilleur des remèdes. Pour être plus précis, il faut tout de même dire que le titre réel de cette chanson n'est pas celui paru dans *Herria*, mais tout simplement *Infermerian*. Il s'agit d'un chant militaire qui a été achevé en juillet 1954 à Champion Creek en Idaho, par Charles Uhalde et que son frère Jean-Pierre a envoyé au journal basque depuis l'Algérie.

C'est en hommage à un Etchebarne de Tardets, et aux stratagèmes que ce dernier employait qu'ont été écrites ces strophes. L'intéressé n'hésita pas, lors de son service militaire, à se mettre une serviette mouillée autour du cou et à la garder durant toute la nuit, ce qui lui fit enfler la gorge. Grâce à cette feinte, il alla à l'infirmerie, lieu où il contracta véritablement la grippe. Un autre subterfuge con-

sistait à se taper le genou le soir, durant quinze minutes, avec une brosse à vêtements. Ca faisait gonfler le genou, ce qui était idéal pour être dispensé de marche le lendemain matin.

Dans *Udazkena Algerian* (L'automne en Algérie), une chanson de 13 strophes en *zortziko tipia*, dès le départ, Charles Uhalde place son frère dans une situation ambiguë, entre la vie et la mort. Pour le soldat, les regrets d'avoir quitté les siens laissent la place à l'espoir de les retrouver rapidement. Avant, il faudra soumettre les factieux, présentés comme lâches, vils et désireux de soustraire l'Algérie à la France. Les nombreuses métaphores et les contrastes utilisés rappellent que jusqu'à la fin de son séjour, le soldat basque se doit d'être prudent s'il souhaite retourner un jour chez lui. La moitié des strophes sont tout de même porteuses d'espérance, celle d'un retour qui se veut victorieux: il s'agit d'une question d'honneur.

Udazkena Algerian est une chanson qui a été composée en septembre 1956 à Bingham Canyon. Elle a été écrite par Charles Uhalde pour son cadet de cinq ans, Jean-Pierre, qui était né le 31 mars 1935, dans la maison *Barnetchia* à Iholdy. Jean-Pierre partit à l'armée en mars 1956 pour effectuer son service militaire. Il avait fait les trois jours à Auch et passé le conseil de révision à 19 ans. Il y avait du retard dans l'appel des contingents, mais il fut vite comblé avec le début du conflit opposant la France aux Algériens. D'abord intégré aux commandos de parachutistes, Jean-Pierre fut muté, ainsi qu'une vingtaine d'autres appelés basques, pour avoir refusé de sauter. Placé dans l'infanterie coloniale, il fut envoyé de Mont-de-Marsan à Port-Vendres dans les Bouches-du-Rhône, où il embarqua en direction d'Oran. Une fois en Algérie, il se rendit à Marnia, pour rester huit mois à Sidi-Menjahed, puis six mois supplémentaires à Tlemcen. Il resta ensuite à Mechamih (à plus de 1.600 mètres d'altitude), jusqu'à la fin de son service militaire, en mars 1958, période qu'il acheva sans rempiler.

Pour être plus précis, Jean-Pierre Uhalde est parti le 5 mars 1956 à Mont-de-Marsan pour faire les classes jusqu'au début du mois de juin, où il fut envoyé à Sidi-Mendjahed à 15 km de Marnia et 30 km de Turenne. La caserne de ce lieu avait la capacité, avant le conflit, d'accueillir... 30 chevaux. Depuis cette ancienne écurie, l'infanterie coloniale assurait différentes missions comme la mise en place de réseaux de fortifications (pose de lignes de fil de fer barbelés), ouverture de voies en effectuant un déminage quotidien des réseaux de communications (à l'aide de détecteurs de métaux) pour pouvoir recevoir des ravitaillements ou des renforts si cela s'avérait nécessaire. La garde et la sécurité du colonel DIEU, responsable de cinq compagnies était une des nombreuses missions dont les plus difficiles étaient certainement les opérations de ratissage. Pour ces dernières, l'armée française bombardait des montagnes. Ensuite, elle hélicoptait ses soldats aux sommets. Les fantassins redescendaient à pied pour faire déplacer dans le même mouvement les *fellaghas* (du nom donné à un mouvement insurrectionnel paysan en Tunisie). Malgré la mise en place de tels moyens, leurs adversaires arrivaient tout de même à leur échapper en partie, communiquant entre autre à l'aide de feux, ou passant au travers des lignes françaises durant la nuit, en remontant les cours d'eau à la nage, par exemple.

C'est ensuite à Tlemcen que fut déplacé Jean-Pierre Uhalde, pour prendre du repos. Ce repos s'est tout de même avéré être assez actif, cette notion étant seulement dûe à la disparition des marches longues et pénibles, surtout lorsque les soldats devaient porter le matériel de transmission radiophonique qui pesait une quinzaine de kilos en plus de la charge normale. Dans les missions urbaines qui étaient celles de Tlemcen, il y avait la garde d'une prison, des astreintes en groupe d'intervention (pour aller en ville si quelques événements pouvaient y troubler l'ordre), et des gardes des rues de la ville. Dernière tâche pour les contingents français, la surveillance de "La Perle", un établissement aux vertus sociales reconnues par un bon nombre de ressortissants européens, réputation acquise grâce à la disponibilité de ses employées, professionnelles dans le plus vieux métier du monde.

Enfin, c'est à Mechamih, à plus de 1.600 mètres d'altitude que Jean-Pierre Uhalde acheva son service militaire. Il se retrouva là-bas en compagnie de son cousin Battisti Bernaténé. Leur rôle essentiel dans cette région montagneuse était d'assurer l'étanchéité de la zone de sécurité mise en place entre l'Algérie et le Maroc. Après la "bataille d'Alger" (janvier/septembre 1957) qui avait été dirigée par le général Massu, l'été 1957 fut marqué par la mise en place d'un barrage fortifié et électrifié, dit "ligne Morice", aux frontières algériennes, destiné à privé l'Armée de Libération Nationale de ses principales bases et unités. Au delà des fils de fer barbelés, il y avait un espace d'un kilomètre de largeur (une "zone de sécurité") qui séparait les deux frontières. Des systèmes de mines et de fusées éclairantes s'actionnaient avec des fils en nylon tendus sur les barbelés, qui servaient de détonateurs. Le matin, les soldats français trouvaient parfois des traces de passage en effectuant des patrouilles entre les divers postes de garde. Les *fellaghas* arrivaient à couper les fils sans déclencher les mines, ou bien, ils se servaient de leurs tapis comme ponts pour passer par dessus les lignes. Mechamih était si difficile d'accès que le courrier était largué depuis des avions sur la base militaire française.

C'est grâce aux correspondances entretenues avec son frère, et les informations qu'il recevait aux Etats-Unis par le biais du journal basque *Herria*, ainsi que les périodiques américains que Charles Uhalde a pu composer ces strophes. Après avoir vu ces deux chansons du poète d'Iholdy, ce sont sept autres compositions qui vont vous être présentées maintenant.

La première, a été écrite en dix strophes en *zortziko tipia* par Raymond Negueloua. *Algerian soldado* (Soldat en Algérie), conte son départ dans la tristesse, et ensuite le plaisir qu'il eut d'accoster en Afrique. Très vite, il se rendit compte que les dix-huit mois qu'il passerait là-bas s'effectueraient dans le tourment. Malgré les marches et autres difficultés, les Basques se soutinrent entre eux, essayant de conserver leurs pratiques religieuses et sociales. Malgré cela, le "cafard" resta présent ce qui amena l'auteur à conseiller d'éviter l'engagement militaire en guise de conclusion.

La seconde titrée *Euskaldun soldadoa* (Le soldat basque), a été composée à nouveau en dix strophes en *zortziko tipia* par «celui de Saint-Jean» qui fit ses clas-

ses à Idron, en Béarn. Il s'y lia d'amitié avec des compatriotes et durant quatre mois, ils s'abandonnèrent à la discipline et aux discours martiaux. C'est avec ironie qu'il affirme ceci, car lui comme les autres Basques ne tardèrent pas à se défaire de leur brevet de parachutistes. Après leurs adieux aussi déchirants que rapides auprès de leurs familles et de leurs proches ils partirent en bateau pour l'Algérie. L'optimisme des Basques se fit sentir quand, là-bas, ils approchèrent de l'auberge, mais ils ne purent y rester, car on les envoya surveiller la frontière marocaine. Pour les deux strophes de conclusion, les pensées de l'auteur sont toutes tournées vers le Pays basque.

C'est en douze strophes en *zortziko tipia*, que Jean Etchamendy d'Iriberry (à côté de Saint-Jean-le-Vieux) avec sa chanson *RIFen ginelarik* (Nous étions dans le Rif) décrit les montagnes algériennes où les soldats basques, constamment à l'affût, ont fort à faire face à leurs indiscernables, insaisissables et téméraires ennemis. La fin de cette composition se décline en des salutations aux compatriotes, et aux regrets d'avoir à faire la guerre au lieu de profiter des joies que procure la jeunesse.

Dans *Afrikarako kantua* (Le chant pour l'Afrique), A. Bidart en *hamarreko tipia* retrace la discussion d'adieu entre Josepe, que Guy Mollet vient d'appeler pour combattre les *fellaghas*, et son amie Félicie, qui pleure, chagrinée par la nouvelle. Le dialogue tient entre les appréhensions de la jeune fille et les tentatives de réconfort de son prétendant. C'est tout de même Félicie qui a le dernier mot, maudissant le conflit et souhaitant une paix rapide qui lui permettra de retrouver l'écu de son cœur.

C'est en dix strophes en *zortziko tipia* que Joseph Olaizola donne des nouvelles d'Algérie, avec une *Colomb-Bechar-etik kantu* (Chanson depuis Colomb-Bechar). Réuni avec trois autres Basques, ils passent leur temps à jouer aux cartes mais sont limités par le manque de ravitaillement en cuisine. Une salutation est adressée à un autre compositeur: Raymond Negueloua.

Quand il titre *Kantuz nahi dut mintzatu* (Je veux parler en chantant), en huit strophes en *zortziko tipia*, A. Bordagaray de Pagolle explique la finalité de la guerre: dompter l'ennemi en Kabylie. Le discours est très dur pour les Arabes, qualifiés de "roublards", dont "personne ne peut s'approcher à cause de la puanteur" (strophe 4, vers 4), vêtus de 7.000 nœuds, rubans et ceintures. L'auteur adresse ses condoléances aux familles des disparus, et émet le souhait de retrouver sain et sauf son village natal en Soule.

Le dernier chant est de Raymond Negueloua (auquel Joseph Olaizola adressait des salutations), il est titré *Garaztar batek Algeriatik* (D'Algérie à un Garaztar), et il est en huit strophes en *zortziko handia*. Tout comme son prédécesseur il était arrivé confiant en Algérie, mais il perdit vite ses illusions. Le ton et les appréciations envers les autochtones sont également sans compassion. C'est avec beaucoup de réalisme que Negueloua décrit la mort et le dernier cri que ses compagnons adressent à leur mère avant d'expirer. Souffrances et tristesses sont réconfortées par les courriers familiaux. C'est une fois de plus vers la fami-

Ile et le Pays basque que vont les derniers vers. L'auteur ne se préoccupe pas de politique et se moque bien, finalement, de savoir si l'Algérie est française ou pas.

Que rajouter pour finir? Les pistes de réflexion sont innombrables. La guerre d'Algérie, qui fut reconnue comme telle par la France bien après la fin des conflits et les accords d'Evian, est restée un sujet très douloureux à aborder pour les deux populations. Etudier des chants composés sur ce thème, mériterait d'une part que ce travail soit fait beaucoup plus profondément et sur un panel beaucoup plus large afin qu'il puisse devenir réellement représentatif. Les nombreuses poésies écrites par les contemporains de la guerre pourraient être considérées comme un "ethnotexte", un mode d'expression propre aux Basques dans ce cas précis, une autre méthode de se procurer des témoignages directs et subjectifs sur ce conflit. Certaines de ces chansons resteront au panthéon de la poésie, par l'émotion qu'elles nous procurent à chaque fois que nous les entendons. On peut citer parmi celles-là *Azken dantza* de Manex Pagola. Seul le cinéma a réellement traité la guerre d'Algérie et ses conséquences avec de très nombreux films.

Paradoxe et complexe (c'est en voulant instaurer un système scolaire français qui se voulait assimilationniste que la France fit dégager contre elle des ouvertures critiques et libératrices) la guerre d'Algérie qui ne devait être au départ qu'un problème interne pour la quatrième république, eut vite un statut international grâce à l'action du FLN. Par le bombardement effectué sur des civils au village tunisien de Sakiet-Sidi-Youssef, par les envois incessants d'appelés du contingent (de 1954 à 1962, deux millions de soldats se sont succédés en Algérie pour y faire la guerre), le gouvernement français réussit à tourner contre lui l'opinion publique internationale et celle de la France. Si comme dans tous les conflits, l'armée éveilla et ancrâ des sentiments patriotiques dans ses rangs, il se trouve que cette guerre livrée sur une terre jugée lointaine réveilla et conforta le sentiment d'appartenance à "sa petite patrie", à son village ou à sa région. Le repli sur l'hexagone favorisa la montée des mouvements nationalistes qui se manifesteront rapidement au Pays basque, en Bretagne et en Corse.

Pour conclure, on peut ajouter que le samedi 4 novembre 2000, le premier ministre français Lionel Jospin faisait un geste fort en apportant son soutien à un appel lancé par des intellectuels où l'on pouvait lire qu'il "revient à la France, eu égard à ses responsabilités, de condamner la torture qui a été entreprise en son nom." Cette guerre ne s'est pas présentée que sous cet aspect, sans les contester il peut être souligné qu'aucun chant ne fait mention de ces pratiques, même si c'est le sujet que les médias traitent le plus. Mes derniers mots seront des souhaits: ceux de voir cette journée prolongée par une étude plus poussée de cette partie de l'histoire aussi méconnue en France qu'au Pays basque, de cette histoire lointaine, si lointaine malgré le peu d'année qui nous en sépare, qu'aucuns monuments ou manifestations ne viennent nous rappeler ce qui s'est passé. A l'heure de la société de consommation et de spectacles, où le dernier conflit a été présenté par certains comme un *show* méprisant la vie humaine et les droits fondamentaux des peuples, il est peut être temps que la voie soit ouverte à celui ou celle qui voudra faire tomber la chape de plomb qui pèse sur ce sujet, celle du renoncement à assumer une guerre.

*Infermerian*¹
Dans l'infirmérie

Airea: Luraren pean sar nindaiteke edo Mutil kozkor bat
Air: Je suis entré sous terre ou un tout petit garçon

1. *Soldadogorat phartitu nintzan beldurti eta herabe*
Eskualdun seme ainitzen gisa frantsesian ez hain trebe
Lehen egunak etchetik urrun dorpheak eta ilhumbe
Jendek zioten zozo itchura egitea zela hobe
"Bai, tonto bat nik eginen diat biziki penatu gabe."

Je partis au service militaire peureux et timide,
Comme beaucoup de fils basques, pas très adroit en français,
Les premiers jours loin de la maison, sont pénibles et sombres,
Les gens disaient qu'il valait mieux prendre l'air d'un idiot
"Oui, je ferai le stupide sans beaucoup de peine!"

2. *Soldado bluak nola zor baitu guzier obeditzea*
Enetako zen gambera eta eskaleren garbitzea
Hango oihuek zainak berrituz harma baten ibiltzea
Lagun on batek kontseilatu dait "Hobe duk eskapatzea
Hire burua eri ekarriz infermerian sartzea."

Comme le soldat "bleu" doit obéir à tous,
C'était à moi de nettoyer la chambre et les escaliers,
Les nerfs réveillés par les cris de là-bas, porter un fusil,
Un bon camarade m'a conseillé "il vaut mieux t'échapper,
Rentrer à l'infirmérie en te portant malade."

3. *Haren erranak obratu nahiz dena ez tul naiz ethorri*
Oherakoan oihal busti bat lephoan tinki ezarri
Goizean gero ene lephoa kantua zen eta gorri
Bai kaporala harritua zen "Beha zakok zintzur horri"
Telefonaz nau ambulanzian infermeriarat igorri.

Je suis arrivé en toussant, voulant pratiquer ses conseils,
En allant au lit, j'ai mis un linge mouillé autour du cou,
Ensuite, le matin mon cou était enflé et rouge.
Certes le caporal était très étonné "Regarde cette gorge"
Par téléphone, il m'a envoyé en ambulance à l'infirmérie.

4. *Infermerian mirikua dut trempu onian hatcheman*
"Nuntsu duzu min?" Hementche jauna atzo hoztu niz kasernan
"Zintzurrian ba... haize kolpe bat anjina zar baten forman
Bi astez hemen zaude beroki serio da alabainan
Behar dauzkitzut komprezak eta penezilina bat eman!

1. *Herria*: journal basque-français hebdomadaire, *Urriaren 18koa* 1956. N°323, p. 3.

A l'infirmier j'ai trouvé le médecin de bonne humeur
"Où avez-vous mal?" Ici monsieur, hier j'ai pris froid à la caserne.
Un coup d'air à la gorge prend la forme d'une mauvaise angine,
Restez ici deux semaines au chaud c'est, en effet, sérieux!
Il faut que je vous donne des compresses et de la pénicilline!

5. *Alferrendako infirmeria pare gabeko defentsa*
Ene lekua izan ditake lagun ainitzen amentsa
Jateko nasai ukan baginu deus hoberik ezin pentsa
Bainan tripari etzaion aski bakarrik tisana hutsa
Gosea lagun jin zautalarik geihago enintzan untsa.

Pour les paresseux, l'infirmier est une protection sans pareille,
Beaucoup de camarades ont pu rêver d'être à ma place,
Si nous avions eu à manger à volonté, on ne peut rien penser de mieux.
Mais au ventre la tisane pure ne lui suffisait pas,
Lorsque la faim est devenue une compagne, je n'étais plus très bien.

6. *Gose nintzala erran diotet bainan ez ukan jaterat*
Hanche zioten "Marka ona da laster sendatuko zira
Zure zintzurra hobeki doa janaz ez bortcha sobera"
Ni errabian gosearekin eta ez libro kampa
Zer komedian sartu naizena! nola behar dut athera?

Je leur ai dit que j'avais faim, mais je n'ai pas eu à manger
Ils me disaient ceci "c'est un bon signe, vous allez guérir vite!
Votre gorge va mieux, ne la forcez pas trop en mangeant!"
J'enrageais avec la faim et je n'étais pas libre d'aller dehors,
Dans quelle comédie je me suis mis, comment dois-je en sortir.

7. *Bizi dorpea baitzen kasernan, soldado ainitz abildu*
Amentsetarik eritu eta gu ganat baitziren heldu
Leku eskasez eri zahar hok zokorat gauzte urrundu
Kotsudunekin ezarri naute nik heiekin gripa bildu
Sukar zar batek loa kendu dait gosea ere dut galdu.

Comme la vie était pénible à la caserne, beaucoup de soldats étaient devenus malins,
Après être en apparence tombés malades, ils venaient près de moi.
Par manque de place ils nous ont éloigné dans un coin, les vieux malades.
Ils m'ont mis avec les contagieux et j'ai attrapé la grippe avec eux,
Une mauvaise fièvre m'a enlevé le sommeil et j'ai aussi perdu l'appétit.

8. *Jaun mirikua jin zaukularik ondoko asteartean*
Nik erran dakot "Jauna gripa dut anjinarekin batean"
"Berriz ere hi zinkurinaka?" dio kolera bethean
"Ez eri bainan eri beldur hiz hor kotsudunen artean
Sendatua haiz parti kampa eta utz nezak bakean!"

Lorsque monsieur le médecin est venu le mardi suivant,
Je lui ai dit "Monsieur j'ai la grippe avec une angine! -
- De nouveau tu te plains? dit-il plein de colère,
Tu n'es pas malade, mais tu as peur d'être malade là, au milieu des contagieux,
Tu es guéri va dehors et laisse-moi en paix."

9. *Kamporat eta ene maneraz ez nuen ainitz espantu
Sukar haundia deusik ezin jan laguner ezin segitu
Neure miriku jarri naiz eta huna zer dutan asmatu
Bi pinta arno erosi ditut; mozkor bat ederra hartu
Horri esker naiz behin bethikotz presondegian sendatu.*

Moi qui dehors n'étais pas très fier de mon état,
Une grande fièvre, sans pouvoir rien manger, sans pouvoir suivre les camarades,
Je suis devenu mon propre médecin et voici ce que j'ai trouvé:
J'ai acheté deux litres de vin; j'ai pris une belle "cuite"
Grâce à cela pour toujours j'ai guéri en prison.

10. *"Soldado gazte sarthu berria huna kontseilu bat ona
Sekretua da segi nezazu kantina zokoan barna
Zuk baduzu sos edan dezagun pinterdi pare on bana
Salhatzen daitzut sofrikario eritasun ala pena
Ainitz edanez hau dukezula remedio hoberena!..."*

Pour le jeune soldat nouveau conscrit voici un bon conseil,
C'est un secret: suivez-moi au fond de la cantine.
Vous avez de l'argent buvons chacun un bon demi-litre,
Je vous l'avoue: souffrance, maladie ou peine,
De boire beaucoup, ce sera pour vous le meilleur remède!...

*Udazkena Algerian*²
L'automne en Algérie

1. *Mundu huntan dut Aita bertzean dut Ama*
Bien erdian nago eskuetan harma
Aitari esperantzaz Amari arima
Zoin dutan hurbilago ez dezaket asma.

Mon père est dans ce monde, ma mère est dans l'autre
Je suis au milieu des deux, les armes à la main.
Pour mon père l'espérance, pour ma mère l'âme,
Je ne devine pas lequel est le plus proche.

2. *Aski goiz bethe ditut nik hogoi urtheak*
Algeriarat bainan igorri zortheak:
Adios Etchekoak Adios maiteak!
Frantziak falta ditu gerlari gazteak.

J'ai accompli mes vingt ans assez tôt
Mais le sort m'a envoyé en Algérie.
Adieux mes parents, adieu mes amours
La France manque de jeunes guerriers.

3. *Erreboltatu dira Fellagha moroak*
Denak erre suntsituz orori tiroak
Noiz tugu zentzatuko hek buru beroak?
Agian laster bainan erranen geroak!

Les Fellaghas maures se sont révoltés,
Brûlant et détruisant tout, ils tirent sur tous.
Quand allons nous raisonner ces têtes brûlées?
J'espère vite mais l'avenir le dira!

4. *Jainkoaz lagunduak ez gira beldurti:*
Gachtakinak ditzela hil edo sumeti...
Aiten lanik ez dute eginen bi zathi:
Algeria gurea egonen da bethi!

Aidés par Dieu, nous n'avons pas peur,
Que les malfaiteurs soient tués ou soumis...
Ils ne feront pas deux morceaux du travail de nos pères:
L'Algérie restera toujours à nous!

5. *Ainitz Eskualdun gira soldado arropan,*
Bakea egiterat ethorriak tropan.
Bainan etsai gachtoak debrua du tripan:
Zarkeria egin'ta mendirat eskapan.

2. *Herria*: journal basque-français hebdomadaire, *Hazilaren 7koa* 1957. N°379, p. 2.

Nous sommes beaucoup de Basques en habit de soldat,
Nous sommes venus en troupes, pour faire la paix..
Mais le mauvais ennemi a le diable au ventre:
Après le mauvais coup il s'enfuit à la montagne.

6. *Eder zait ikustea churi mendi gaina:
Elhur pollit garbia, zeruko dohaina!
Hemen lohi faltsua lanjerosa dena:
Bandera gorri batek odolez egina.*

J'aime voir le sommet blanc de la montagne:
La jolie neige propre est un don du ciel!
Ici la boue trompeuse qui est dangereuse:
Faites de sang par un drapeau rouge.

7. *Uda pasatu zaiku: horra udazkena,
Gaztain erren tiroak nahiago nuzkena
Ez bide naiz bakarra hemen, Eskualduna,
Sor etche maiteari pentsatzen dutana.*

L'été est passé: voilà l'automne,
Oh! je préférerais les explosions des chataignes qu'on cuit
Je ne dois pas être le seul Basque, ici,
A penser à ma chère maison natale.

8. *"Desertuko hegoa, iguzkiz erria,
Zoaz iphar alderat: han dut sor herria!
Dener ontsa garela emazu berria:
Zure musu beroaz denak bozkaria."*

«Vent du sud, du désert, brûlé par le soleil,
Allez vers le nord: c'est là-bas qu'est mon pays natal!
Donnez à tous la nouvelle que nous nous portons bien:
Réjouissez-les tous de votre chaud baiser.

9. *"Zoazi oihanerat eztiki, hegua!
Aita iratz epheiten han dut akitua:
Emakozu kuraie, argitu gogua,
Ene faltan ez dadin egon etsitua!"*

Allez doucement à la forêt, vent du sud!
C'est là-bas qu'est mon père las de couper la fougère:
Donnez-lui du courage, en éclairant son esprit,
Qu'il ne soit pas désespéré de mon absence!

10. *Urtzoak heldu dira udazken bethian,
Negua pasatzeko nunbeit gutartian:
Bakea behar dugu egin Algerian,
Gibelerat joaiteko guziak batian.*

Les palombes viennent en plein automne,
Pour passer l'hiver quelque part parmi nous:
Nous devons faire la paix en Algérie,
Pour revenir en arrière tous en même temps.

11. *"Zatozte, oi Urtzoak, gure ganat laster!
Etcheko berri onak ekar batzu bertzer!
Ochkachen ala Saran kasu nun den lanjer;
Gure harmak ez dira zuendako aiher."*

Oh! Palombes, venez vite vers nous!
Apportez aux uns et aux autres les bonnes nouvelles de la maison!
Prenez garde où est le danger, à Osquich ou à Sare;
Nos armes ne sont pas dirigées contre vous.

12. *Itzul gaiten gu ere, iduri urtzoak,
Pasaturik lanjerrak eta itsasoak,
Tiratzen gaituela sor leku gozoak
Eskualdun bitzizeko, nola arbasoak!*

Revenons-nous aussi, comme les palombes,
En traversant les dangers et les mers,
Attirés par notre bon pays natal!
Pour vivre en Basques, comme nos ancêtres!

13. *Eskualdunak bethitik ziren gerlariak
Pazientziak jasanez pena miseriak
Etcherat ekartzeko beren bitoriak
Izan gaiten gu ere heiek iduriak.*

Les Basques furent toujours guerriers,
En supportant avec patience les peines et les misères,
Pour apporter à la maison leurs victoires,
Soyons, nous aussi, à leur image.

Gamarthe

*Algerian soldado*³
Soldat en Algérie

*Negueloua Raymond gure herritarrak egin bertsu batzu doatzila hemen ahaide eta adich-
kidendako. Airea dute "Lili bat ikhusi dut..."*

Notre compatriote Raymond Negueloua a fait quelques strophes qui vont aux amis et compagnons d'ici. Elles ont comme air "J'ai vu une fleur..."

*I. Zonbeit pertsu banuzke herritarrendako,
Zeren egiten baitut pentsaketa frango:
Herria utzi nuen bihotza ilhunchko,
Ez jakinez biziak zer zautan karriko.*

J'aurai quelques strophes pour mes compatriotes,
Car j'ai beaucoup réfléchi:
J'avais laissé le village le cœur assombri,
Ne sachant pas ce que la vie m'apporterait.

*II. Gamarthetik joaitean nindauken gogoan
Noiz gertaturen nintzen berriz sort-herrian;
Treinean sartu nintzen pena bihotzean
Burrasoak baititut utzi trichtezian.*

En partant de Gamarthe j'avais à l'esprit
Quand reviendrais-je à nouveau au lieu de ma naissance;
J'étais entré dans le train la peine au coeur
J'avais laissé mes parents dans la tristesse.

*III. Untzian sartu-eta, hainitz gogoeta:
Ichtant baten buruan itzaltzen zaut lurra...
Ez nintzan ez untzian umerchurtch bakharra:
Bainan ez nezakeien gogoa kontsola.*

Entré dans le bateau et, beaucoup de pensées
Quelques instants plus tard la terre disparut
Je n'étais pas dans le bateau le seul orphelin:
Mais je ne savais pas consoler mon esprit.

*IV. Ichil-ichila doa itsaso gainean,
Untzi churi pollita hegalak airean:
Furrust-farrast kantatzen uhainek ondoan:
Eta ni gogoeta, ... etchea gogoan!*

Le joli bateau blanc les ailes en l'air,
Va silencieusement sur la mer:
Froust frast chantent les vagues à côté:
Et moi je pense,... la maison à l'esprit!

3. *Herria*: journal basque-français hebdomadaire, *maiatzaren 10koa* 1956. N° 300, p. 4.

*V. Untzi churi pollita itsaso garbian
Fidantziaz bethea, doa punpeketan;
Itsaso maltzurrari neholaz ez fida:
Haren gochotasuna maiz da tronpakorra.*

Le joli bateau dans la mer propre
Plein de confiance, va en rebondissant;
Il ne faut pas se fier à la mer sournoise:
Sa douceur trompe souvent.

*VI. Oran-eko mendiak hantchet ikustean,
Irri pollit bat zaitan jautzi ezpainetan:
Mostaganem-hirirat treinak ninderaman,
Gradatuen artean han sartu bainintzan.*

En voyant là-bas les montagnes d'Oran,
Un joli sourire me vint aux lèvres:
Le train m'emmena à la ville de Mostaganem,
J'étais entré là-bas au milieu des gradés.

*VII. Bertsu berri hauietan nahi tut paratu
Armadako berriak eta esplikatu:
Hemezortzi ilhaite hemen behar pastu:
Zerbait behar diagu orduan sofritu.*

Je veux dans ces nouveaux vers exposer
Les nouvelles de l'armée et expliquer:
Nous devons passer ici dix-huit mois:
Alors nous devons souffrir.

*VIII. Badu bi ilhabete soldado naizela,
Hirugarrena botzik hasia dudala.
Orai arte ginduen martcha tirahala,
Jana arina eta ja hiru pikura!*

Il y a deux mois que je suis soldat,
J'ai commencé le troisième joyeux.
Jusqu'à présent nous marchions sans arrêt,
Mangeant léger et déjà trois piqûres.

*IX. Sei eskualdun bagira toki trichte huntan,
Mezara baiçoatzi igande goizetan,
Atsaldea pasatzen mus eta bertsutan,
Sort-herriko usaiak begiraturikan.*

Nous sommes six Basques dans ce coin triste,
Nous allons à la messe le dimanche matin,
Nous passons l'après-midi dans le mus et les strophes,
En voulant conserver les habitudes du village natal.

*X. Huntan finituko dut ene hitzaldia,
Zeren "kafara" baitut barnean lohia;
Gazte lagun maiteak, har denek kuraia,
Bainan etzitezteela armadan engaia.*

Avec ça je finirai mon discours,
Car j'ai le "cafard" qui s'est incrusté en moi;
Jeunes compagnons aimés, prenez tous courage,
Mais ne vous engagez pas dans l'armée.

*Eskualdun soldadoa*⁴
Le soldat basque

*I. Hogoi urthe nituen munduan pasatu,
Nitaz izan denean armada jabetu:
Orduan dut aski goiz Paube ezagutu:
Soldadoen malhurak han ditut jestatu.*

J'ai passé vingt ans dans ce monde,
Lorsque l'armée devint propriétaire de ma personne:
Alors j'ai connu Pau assez tôt:
J'ai goûté là-bas aux malheurs des soldats.

*II. Idron-eko kanpean, martcho lehenian
Egun batez sartu naiz nigarra begian;
Eskualdun frango bazen ene sahestian;
Ezagutzak eintugu basoa eskian.*

Dans le camp d'Idron, le premier mars
Je suis rentré un jour la larme à l'œil;
Il y avait beaucoup de Basques à mes côtés;
Nous avons fait connaissance le verre à la main.

*III. Lau ilabetez hantchet, arma bat eskuan
Marchak egin ditugu guziak lerroan:
Eskualdunak maizenik ororen buruan,
Eskualdunak ohorea ginuen gogoan.*

Quatre mois là-bas, une arme à la main
Nous marchions tous en rang:
Généralement dans l'esprit des Basques,
Nous avions notre honneur à l'esprit.

*IV. Parachutetan ere egin dugu jauzi;
Zortzi aldiz bederen hola gira jautsi.
"Brevet" eder bat dugu segur irabazi
Bakaitza emanez hameka biarnesi.*

Nous avons aussi sauté en parachutes;
Huit fois nous avons sauté comme-ça.
Nous avons, c'est sûr, gagné un beau brevet
Chacun le donnant aux onze Béarnais.

*V. Ez ginuen breveta papoan zarría,
Jadanik prest baitzagon guretzat untzia:
Eta eman dauzkute bi egun doi-doia
Laburki ikusteko gure familia.*

Nous n'avions pas mis le brevet à la poitrine
Déjà le bateau était prêt pour nous:
Et ils nous ont donné deux jours à peine
Pour voir notre famille très vite.

4. *Herria*: journal basque-français hebdomadaire, *Buruilaren* 20koa 1956. N° 319, p. 4.

*VI. Gure lagun guziak ditugu ikusi:
Adiotan ez dugu maitea ahantzi.
Berria jakitean nigarrez da hasi:
"Noiz artean zu gabe beharko dut bizi?"*

Nous avons vu tous nos compagnons:
Dans les adieux nous n'avons pas oublié nos biens-aimées.
En connaissant la nouvelle elle a commencé à pleurer:
"Jusqu'à quand vais-je devoir vivre sans toi?"

*VII. Uztailea lehenean Algerian sartu:
Gure bihotz zauria ez baita ttipitu.
Beroaren partetik behar da sofritu:
Ostatuan baigira pochi bat freskatu.*

Rentré en Algérie au premier juillet:
La blessure de notre cœur n'a pas diminué.
Souffrant d'une part de la chaleur:
Nous nous sommes rafraîchis un peu dans une auberge.

*VIII. Zortzi eskuaidun gira Marokako juntan;
Bethi okupatuak, armak eskuetan;
Etsaiak pasa nahi gure ondoetan,
Gure lotsak baitauka bere ziloetan.*

Nous sommes huit Basques à la frontière du Maroc;
Toujours occupés, les armes aux mains;
L'ennemi veut passer à côté de nous,
Notre crainte reste dans nos trous.

*IX. Hemengo bizi hots hau noiz da finituko?
Bakea jarririkan horrat itzultzeko?
Agian laster gira denak ethorriko,
Adichkide maiteak, zuen ikhusteko.*

Quand finira la vie froide d'ici?
La paix établie pour retourner là-bas?
Peut-être bien nous reviendrons tous vite,
Amis bien-aimés, pour vous voir.

*X. Denek igortzen dugu Eskual-herriari
Chubero, Bachenaber eta Laphurdiri
Ahaide, adichkide eta maiteari
Bihotzaren erditik goraintzi deneri!*

Nous envoyons tous au Pays basque
A la Soule, à la Basse-Navarre et au Labourd
Aux frères, amis et bien-aimées
Du fond du cœur salut à tous!

*Donaichtiarra
P. S. Saratar baten ganik bertsu hoik berak ukaiditugu.*

Celui de Saint-Just
P. S. Tu auras ces strophes grâce à un Sarratar

*"RIF" en ginelarik*⁵
Nous étions dans le "RIF"

*I. Alde batetik peñak, bertzetik erroizak
Holachetan ditugu, hemengo egoitzak.
Galegin-go dauzue gaur nere bihotzak,
Athooski egiteko guretzat othoizak.*

D'un côté les rochers, de l'autre les précipices
Comme cela nous avons, nos résidences d'ici.
Mon cœur aujourd'hui vous demande,
De faire pour nous des prières ardentes.

*II. Marchoaren erdian jinak hunaraino
Sor-lekuen uzteaz, orhoit naiz oraino
Zorte hobe bat zela, segurki hor baino
Bainan ezin konsola, gu hemen gireno.*

Arrivés ici à la mi-mars
Je me souviens encore, d'avoir laissé mon lieu natal
Que c'était un meilleur sort, sûrement que là-bas
Mais nous ne pouvons être consolés, nous, tant que nous sommes ici.

*III. Tropaka baiginduzten bildu soldaduak.
Alde guzietarat, orai hedatuak
Oihan, mendi, zelhayak, bakarren lekuak
Denbora labur barne, tugu kurrituak.*

Ils ont réuni les soldats par troupes
De tous les côtés, maintenant déployés
Dans les bois, les collines, les champs, dans chaque endroits
Dans un temps court, nous les avons parcouru.

*IV. Leku chorte batian, "Rif" deithu mendian
Postatu ginduzten gu, juan ilabethian:
Leku penosagorik ez daite mundian
Arras umechurch gaude oraiko moldian.*

Dans un petit coin, la montagne appelée "Rif"
Nous étions postés nous, le mois passé:
Il n'y a pas dans le monde de lieu aussi pénible
De cette façon nous sommes tout à fait orphelins.

*V. Ikusgarri dirare, hemengo mendiak.
Horrietan gordiak, etsai famatiak:
Hitz-dauzuet, direla hok atrebitiak.
Ja frogatuak tugu hauien itatiak.*

5. *Herria*: journal basque-français hebdomadaire, *Ekainaren 7koa* 1956. N° 307, p. 1.

Nos montagnes d'ici, sont visibles.
L'ennemi réputé, y est caché:
Je vous donne ma parole, que ceux-ci sont entraînés.
Nous avons déjà éprouvé leurs actions.

*VI. Hemen bizi girare etsaier hurbilik.
Prudent, begiak erne, ta arras umilik:
Minzatu behar bada, solasta apalik.
Zeren haueik ez duten ez deusen acholik.*

Ici nous vivons près des ennemis.
Prudents, les yeux vifs, et beaucoup d'humilité:
S'il est besoin de parler, la conversation est basse,
Car ceux-là n'ont peur de rien.

*VII. Plazerretarik urrun, egunak johan-jin,
Eskualdun bakarra naiz, Urrugnar batekin:
Penak partekatuz guk biek elgarrekin,
Soldado airosenak, bizi gare berdin...*

Loin des plaisirs, les jours passent,
Je suis le seul Basque, avec un Urrugnar:
Nous partageons les peines les deux ensembles
Nous vivons pareil aux soldats insouciantes...

*VIII. "Garbizu Michel" zuri agur-ta-ohore!
Konportatzen baigare bi anayen pare...
Bihotz fidel-ta-on bat segurki baizare,
Agian hola-hola, orai-ta-gerore!*

A vous "Garbizu Michel" bonjour et honneur!
Nous nous comportons comme deux frères...
Vous êtes c'est sûr avec un cœur bon et fidèle,
J'espère qu'il en sera de même, maintenant et toujours.

*IX. Gure burhaso maitek hauche balakite,
Hoinbertze pensaketa in ez lezakete.
Nola anayek elgar laguntzen baitute,
Harat-hunat orotan, igualsu girade.*

Si nos ancêtres bien-aimés savaient ceci,
En ayant tant de pensées.
Comme les frères s'aident mutuellement,
Dans toutes les démarches, nous sommes égaux.

*X. Bihotza geyenenik derauku urrazten:
Egunak badoatzi, ez tugu kundatzen...
Zoin egun garen-ere ez gira orhoitzen!
Zeren iganderikan ez zaukun ethortzen...*

Notre cœur se déchire le plus:
Les jours passent, nous ne les comptons pas...
Nous ne nous souvenons pas quel jour nous sommes!
Car le dimanche ne nous vient pas...

*XI. Zonbat eskualdun gazte hogoi-urthetatzen;
Zuen zorteaz hemen, gira gogoatzen...
Ez dauzuet gurea segur desiratzen;
Agian ez zaituzte Jaunak ahantziren!*

Combien de jeunes basques à vingt ans;
Nous pensons à votre sort, ici...
C'est sûr je ne le désire pas pour vous;
Peut-être bien que Dieu ne vous oubliera pas!

*XII. Sor-lekuari buruz itzuliz pensuak,
Huntan akabatzen tut egungo persuak.
Galdeginez deneri bi othoitz, karsuak,
Lagunt gitzan zeruko Ama amulsuak!*

Je reviens à penser à l'endroit de ma naissance,
Dans cela je finis mes strophes d'aujourd'hui.
Demandant à tous deux prières, ferventes,
Que la Vierge affectueuse nous aide!

Jean Etchamendy

Afrikarako kantua
Le chant pour l'Afrique

Airea: Etchahun eta Ochalde
Air: Etchahun et Ochalde

Josepek
Begitartea ilhun, bihotza minbera,
Heldu nauzu, Felichi, adio erraitera.
Buruilean zurekin ezkondu beharra,
Ez nindagon, gaichoa, kolpe hunen beha:
Guy Mollet-ek deitzen nau felagen heztera.

Les yeux cernés, le mal au cœur,
Je viens vous dire au revoir, Félicie.
Je devais me marier avec vous en septembre,
Je n'étais pas, ma pauvre, en attente de ce coup:
Guy Mollet m'a appelé pour combattre les fellagas.

Felichik
Ene begi hantuak hor lekuko daude:
Berria jakina dut zu hunara gabe!
Atheke gaichto huntan ez etsi, Josepe!
Elgarri aspaldian eman dugu fede:
Fedea fede dauke urrundikan ere.

Mes yeux enflés en témoignent:
J'ai su la nouvelle sans que vous veniez ici!
Ne vous désespérez pas dans cette impasse, Joseph!
Nous avons fait serment ensemble depuis longtemps:
Le serment tient toujours même au loin.

Josepek
Fedea fede dela, zuk halere nigar!
Zeren beldur zaitezke ala nadin zeihar?
Ez, ez, bihotza duket zuretzat dena khar.
Letrak igorritz dugu sustatuko elgar:
Ez zuzaitkit neholaz auhenkatu behar!

Le serment tient, mais vous pleurez quand même!
Auriez-vous peur que je change!
Non, non, j'ai mon cœur plein d'ardeur pour vous.
En nous envoyant des lettres nous nous soutiendrons mutuellement.
En aucun cas je ne dois me lamenter!

Felichik
Afrikak fama tcharrak irabazi ditu:
Iguzkia samin du, hezea sukartsu;
Felagen jukutriek soberachko aipu,
Ez baitzaizkote armak oraino kamustu!
Nola ez nuke behar pochi bat lotsatu?

L'Afrique a gagné une mauvaise réputation:
Le soleil est irritant, le vent fiévreux;

Les vilains tours des Fellagah trop mentionnés,
Leurs armes ne sont pas encore émoussées!
Comment ne devrais-je pas être un peu craintive?

Josepek
Othoi, ez bethi pentsa herio beltzari,
Denetan aiher baita lotua deneri.
Hemen berean ere lanjer da ihaurri...
Gauden Jainko Jaunaren nahi sainduari:
Harek dio manatzen hala-beharrari.

Je vous en prie, ne pensez pas toujours à la mort noire,
Partout la mauvaise volonté est accrochée à tout.
Ici aussi le danger s'étend...
Tenons-nous en à la volonté de Dieu:
Lui commande au destin.

Felichik
Jainko Jaunak manatzen: egia handia!
Bainan gure bihotza ez hain jarraikia!
Afrika hortan omen makurtzen jendia:
Emaztek aise biltzen gizon akitia!
Eta holako zonbat ez-beharkeria!

Le Seigneur commande: grande vérité!
Mais notre cœur ne le suit pas autant!
Il paraît qu'en Afrique les gens se pervertissent:
Les femmes ramassent facilement l'homme fatigué!
Et combien comme-ça n'en ont pas besoin!

Josepek
Ez, ez, ene Felichi, ez daite Afrikan
Ederrez zu bezenbat den emazterikan!
Zu zaitut bihotzean, nehor bertzerikan:
Deusek ez zaitu joanen hain barna danikan.
Badakizu zer hitzek zuretako naukan!

Non, non, ma Félicie, il n'y a pas en Afrique
Des femmes aussi belles que vous!
Vous êtes dans mon cœur, personne d'autre:
Rien ne vous arrivera tant que vous êtes en moi.
Vous savez quelles paroles j'ai pour vous!

Felichik
Madarika dezagun gerla zikin hori,
Ebasten gaituena gu biaz elgarri!
Ethor bedi bakhea bihotzen lokharri!
Ai orduan zer besta, eskerrak Jaunari!...
Ordu arte, Josepe, musuño hau bahi!

Maudite soit cette sale guerre,
Elle nous vole tous les deux l'un à l'autre
Que la paix vienne lier nos cœurs!
Ah! Alors quelle fête, grâce à Dieu!...
Jusqu'alors, Joseph, ce petit baiser en gage!

A. Bidart

*Colomb-Bechar-etik kantu*⁶
Chanson depuis Colomb-Bechar

Airea: Martin Koche
Air: Martin Koche

*I. Omore onarekin hasten naiz kantari,
Lehenik edan-eta hiru baso gorri!
Hemengo berri zombait nahizik igorri
Bethi gogoan dudan Eskual-herriari!*

Je commence à chanter de bonne humeur,
En premier j'ai bu trois verres de rouge!
Je veux envoyer quelques nouvelles d'ici
J'ai toujours à l'esprit le Pays basque!

*II. Lau eskualdun bagira hemen elgarrekin,
Lauak musean ari igandearekin:
Laguna mintzatu zait hoitameka-rekin,
Ez nakien zer zuen: keinuik ez du egin!*

Ici nous sommes quatre Basques ensemble,
Le dimanche les quatre jouant au mus:
Le compagnon a parlé avec un trente et un,
Je ne savais pas qu'il l'avait: il n'a pas fait de signe!

*III. Azkenean ethorri igande aratsa:
Goseak ginen eta zer jan ezin pentsa!
Nik neretzat banuen segur nasai saltsa;
Bainan ene aseak hek uzten ontsa!*

A la fin est venu le dimanche soir:
Nous avions faim et ne pouvions penser que manger!
Moi, pour moi, j'avais sûrement de la sauce à volonté;
Mais mon rassasiement les a laissé bien!

*IV. Musean aritu-eta, huts-in afaria:
Zer eta nola egin, oi zer komedia!
Guzien asetzeko behar plat handia:
Batentzat ere naski eskas ditut bia!*

Le mus arrêté, le souper fit défaut:
Que faire et comment, oh! Quelle comédie!
Pour nous rassasier tous il fallait un grand plat:
Les deux manquent même pour un!

*V. Azkenean nerekin hiruak ethorri
Eta lauak jateko trankil gira jarri:
Lehenik atheratu hiru pinta gorri:
Etzitziaion sobera hemengo jaun bati!*

6. *Herria*: journal basque-français hebdomadaire, *Abendoaren 6ekoa* 1956. N° 331, p. 1.

A la fin les trois sont venus avec moi
Et les quatre nous nous sommes assis tranquilles pour manger:
Sortant en premier trois litres de rouge:
Ce n'était pas de trop pour un homme d'ici!

*VI. Lagunetarik batek oi apetitua!
Behin hasten denean, ezin gelditua!
Denak egotu gare beira harritua:
Berak bakarrik jan du gasna bat osua!
Oh, quel appétit a un compagnon!
Quand il commence, il ne peut s'arrêter!
Nous sommes tous restés à le regarder étonnés:
Lui seul a mangé un fromage entier!*

*VII. Ongi behartu dira hoiekin bainintzen.
Bertzela nik ez dakit zer pasatuko zen:
"Au mess" nik baitut lana, neretzat jeus etzen:
Bainan lanak nituen asetzen!*

J'étais bien avec eux.
Autrement je ne sais pas ce qui se serait passé:
"Au mess" j'ai du travail, pour moi ce n'était rien:
Mais j'étais rassasié du travail!

*VIII. Lagun tripa handi hoi dugu garaztarra:
Segur gizon larría, langile azkarra:
Leku on batean da, zeren den "koafurra"
Zoin gogotik deraukun mozten "la boule à ras".*

Le compagnon Garaztar a un grand ventre:
Un homme certes imposant, un travailleur fort:
Il est dans un bon coin, car il est "coiffeur"
Avec bon cœur, il met "la boule à ras."

*IX. Horren apetitua fama handikua;
Naski ere denetan da ezagutua:
Lagun laketa dugu, denek maitatua.
Agur hau hartze duzu Raymond Negeloua!*

La réputation de son appétit est grande;
Aussi il est connu partout:
Nous avons un compagnon plaisant, aimé de tous.
Prenez ce salut Raymond Negeloua!

*X. Huntan finituko dut, nahizik ikusi
Urruña maite hartan ditudanak utzi.
Ait'ama eta nihor in gabe ahantzi,
Egortzen dut urrundik milaka goraintzi.*

Je finirais là, en voulant voir
Ceux que j'ai laissé dans Urrugne que j'aime.
Père et mère sans oublier personne,
De loin je leur envoie un millier de salutations.

Joseph Olaizola

*Kantuz nahi dut mintzatu*⁷
Je veux parler en chantant

Airea: Agur eta zer diok...
Air: Salut et que dis-tu...

*I. Koblaria tipi ta espantua handi,
Aire chahar batean zombait bertsu berri
Urrundik dauzkitzuet igortzen deneri,
Eskual herri guziak kantatzeko bethi!*

Un petit versificateur et un grand vantard,
Dans un vieil air quelques nouvelles strophes
Je veux vous envoyer à tous de loin,
Pour chanter toujours tous les Pays basques!

*II. Badu zonbeit denbora Afrikan girela:
Etsaiaren heztea dugu denek lana.
Bainan jakin zazue zenbat den filusa:
Ez da, ederrez ere, biziki airosa!*

Il y a quelques temps que nous sommes en Afrique:
Le travail est de dompter l'ennemi.
Mais sachez combien il est roublard:
Il n'est pas, en beauté non plus, très gai!

*III. Hedaturik girade bazter guzietan,
Zoinek gure lekua ongi zaintzekotan:
Usuenik girade mendi-kaskoetan,
Kabilia famatu bortuaren puntan.*

Nous nous sommes déployés dans tous les coins,
Pour bien surveiller chacun notre coin:
Le plus souvent nous sommes en haut des monts,
Dans les sommets de cette Kabylie réputée.

*IV. Bertsu huntan mintzo naiz Arabe hoietaz
Eta partikulazki heien beztimendaz:
Zazpi mila kopilo burnuz eta zintaz!
Nehor ez daike hurbil usainaren lotsaz.*

Dans cette strophe je veux parler de ces Arabes
Et particulièrement de leurs vêtements:
Sept mille nœuds, rubans et ceintures!
Personne ne peut s'approcher à cause de la puanteur.

*V. Armaturik dirade gutiz gehienak
Baterian dituzte "piztun" eta "brochak":
Bideak zilha-eta hantchet ezar minak,
Han pasatzean dira debruen zapartak!*

7. *Herria*: journal basque-français hebdomadaire, *Urtarrilaren 3koa* 1957. N° 334, p. 2.

La plupart sont armés
Dans leurs batteries ils ont des "détonateurs" et des "broches":
Ils trouvent les chemins et là ils mettent des mines,
C'est là-bas que se passent les explosions diaboliques.

*VI. Bihotza hunkia dut mintzatuz lagunez,
Bereziki hemen hil herritar gaichoez,
Orhoituak gaudela etchekoen penaz:
Jainko Jaunak sarista ditzala zeruaz!*

J'ai le cœur ému en parlant des compagnons,
En particulier des compatriotes morts ici,
Nous nous souvenons des peines de leur famille:
Que le Seigneur les récompense au ciel!

*VII. Nola hitz bat ez erran ene herriari,
"Phagola" deithurik den choko maiteari?
Othoitz bat dezazuen egin Jainkoari,
Bizi eta sanorik gaitezen itzuli!*

Comment ne pas dire une parole à ceux de mon village,
Ce coin aimé s'appelle "Pagolle"?
Faites une prière au Seigneur,
Que nous devenions vivants et sains!

*VIII. Eskual-herri maitea noiz dut ikusiko?
Noiz ditut herritarrak berriz agurtuko?
Zuekin, etchekoak, bihotzetik nago!
Guzieri goraintzi, ta ikhus artino!*

Pays basque aimé quand vous verrais-je?
Quand pourrais-je à nouveau saluer mes compatriotes?
J'ai le cœur avec vous, ceux de la maison!
A tous, mes salutations, et au revoir!

*A Bordaġaray
Phagolarra*

Garaztar batek Algeriatik⁸
D'Algérie à un Garaztar

Airea: zer dire gure egunak
Air: que sont nos jours

*I. Ainitzen gisa jina niz etsai gudukatzero,
Kasik gogoa berorik, bihotza alegera:
Gaichoa ni, ez nakien ait'et'amen beharra!
Heieri pentsatu-eta aiher biatut nigarra.*

Comme beaucoup je suis venu pour battre l'ennemi,
Presque l'esprit chaud, le cœur joyeux:
Pauvre de moi, je ne connaissais pas le besoin de mes parents!
En pensant à eux j'ai envie de pleurer.

*II. Choria kantari eder, uda gocho denean;
Bainan tristatzen hasten da; negu beltza jitean:
Guk ere borts eskualdunek, moda bitchi berrian,
"Tenta" bat eraiki dugu harrokaren azpian.*

Le bel oiseau chante, quand l'été est agréable:
Mais il devient triste; quand vient l'hiver noir:
Nous aussi cinq Basques, dans une nouvelle mode bizarre,
Nous montons une tente sous les rochers.

*III. Orai ezagutzen dugu Afrikaren aroa!
Hemengo jendea kichkil eta funts charrekoa:
Ahalaz solasa labur, nahiz legun mintzoa:
Bainan kasu, lore pean, ezten pozoindatua!*

Maintenant nous connaissons le climat africain!
Les gens d'ici vauriens et de peu de sérieux:
Si possible la conversation courte, si on veut un langage lisse:
Mais attention, sous la fleur, il y a le dard empoisonné!

*IV. Gaztena, ontzen denean, lur gainean ihaurri!
Hemen ere zonbat odol bazterretan ichuri!
Zonbat lagun tiropean "ama" deituz erori!
Eta ni hetaz nigarrez, bi begiak ithurri...*

La châtaigne, quand elle mûrit, est épandue sur la terre!
Ici aussi du sang est versé partout!
Combien d'amis tombent en appelant "mère", sous la mitraille!
Et moi je les pleure, les deux yeux pour source...

*V. Eskualdun libro nahia kontent laite kanpoan,
Ez balu ibili behar bertzen manamenduan:
Bertzalde, setiatuak, bakarrik desertuan,
Nundik ginuke laguntza behar ordu gaichtoan?*

8. *Herria*: journal basque-français hebdomadaire, *Agorrilaren 23ekoa 1954*. N° 315, p. 1.

Le Basque qui veut être libre, devrait être content dehors,
S'il ne devait pas se mettre sous le commandement des autres:
D'autre part, assiégé, seul dans le désert,
D'où nous viendrait l'aide nécessaire dans ce mauvais moment?

*VI. Hemengo atsegabetan bihotza zait gairitzen!
Beharrik etchekoen botza letretan dut aditzen
Eta Birjina Maria othoitzean mintzatzen!
Afrikako lur zail huntan ikasten dut sofritzen!*

Mon cœur déborde de chagrins ici!
Heureusement j'entends la voix de ceux de la maison dans les lettres
Et je parle dans les prières à la vierge Marie!
Dans cette difficile terre africaine j'apprends à souffrir!

*VII. Nahiz Frantzia omen den orobat, Algeria,
Eskas aurkitzen diogu Europako airia:
Eremuz toki gaitza da, kasik estigarria!
Dener nausin, guretako, Eskual-herri ttipia!*

L'Algérie, est peut être française,
L'air d'Europe nous manque:
En surface c'est un coin extraordinaire, presque doux!
Pour nous, le petit Pays basque, est supérieur à tout!

*VIII. Untziak noiz gaitu berriz horrat eremanen?
Etchérateko bidechka noiz dugu iraganen?
Zuen ganik, familia, noiz musuak ukanen?
Oi bai agian guk ere dener laster emanen!*

Bateau quand nous amèneriez-vous à nouveau là-bas?
Quand monterons-nous le sentier de la maison?
De vous, famille, quand aurais-je les baisers?
Oh oui! Peut être aussi nous les donnerons vite à tous!

R. Negueloua